

INTERVIEW. PHILIPPE BIRNBAUM, CHERCHEUR EN ÉCOLOGIE FORESTIÈRE À L'IAC

« LA FORÊT EST AUSSI UNE RESSOURCE »

Voter0

Publié le mardi 17 septembre 2013 à 03H00

Qu'est-ce qu'une forêt en Nouvelle-Calédonie ? C'est le thème de la conférence qu'animera Philippe Birnbaum, ce soir, à l'auditorium de l'Institut de recherche pour le développement, après deux années de prospection. L'occasion de rappeler ses particularités et les menaces qui pèsent sur ce milieu.

Philippe Birnbaum donnera une conférence ce soir à 18 heures à l'IRD sur les forêts.

Photo C.L.



Les Nouvelles calédoniennes : Le thème de votre conférence est « qu'est-ce qu'une forêt en Nouvelle-Calédonie ? » A-t-on vraiment besoin de la définir ?

Philippe Birnbaum : Oui. On pourrait dire qu'une forêt, c'est simple, à partir du moment où il y a des arbres. Ça voudrait dire que la forêt calédonienne serait homogène partout. Mais nous, nous essayons de comprendre pourquoi une forêt à 400 mètres d'altitude n'est pas la même qu'à 800 mètres, pourquoi la forêt du mont Panié n'est pas la même que celle d'Atéou ou de la rivière Bleue.

Quelles sont les particularités de nos forêts calédoniennes ?

Comparées aux autres forêts tropicales du monde, elles présentent une forte densité : 1 000 à 1 400 arbres à l'hectare avec 100 à 120 espèces (dont le diamètre est supérieur à 10 cm) contre 400 à 800 individus à l'hectare en Afrique ou en Asie du Sud-Est avec jusqu'à 200 espèces. On a beaucoup plus d'individus et moins d'espèces. Si je prends deux parcelles en Calédonie et que j'en liste les espèces, j'ai des fois zéro correspondance.

A quoi cela est-il dû ?

A un ensemble de facteurs. La Calédonie est d'abord une île. Il y a eu donc peu de brassage et de mélange avec les milieux continentaux autour. Autre cause : le pays est partagé entre deux grands sols ultramafiques (là où l'on exploite le nickel et où l'on trouve les maquis miniers et autres) et les sols volcano-sédimentaires au nord-est de l'île. Quand on compare ces deux flores, il y a très peu de correspondance et d'affinité entre ces deux milieux.

Comment se portent nos forêts ?

Elles seraient peu influencées par les changements climatiques. Mais si on les laissait tranquilles, elles se porteraient plutôt bien. Du point de vue des actions liées à l'homme, il y a une grosse pression due à l'introduction du cerf et du cochon et dans une moindre mesure des rats et des chats. La densité de cerfs augmente énormément la pression sur toutes les plantules. Certains sous-bois en sont vidés. On suppose que la forêt est en train de changer progressivement. Autres pressions, les feux et la mine. La pratique du feu fait partie de la vie agricole, surtout en Brousse. On aurait plutôt intérêt à l'accompagner, à prévenir, à prévoir les zones de feux précoces en saison sèche. Il faut qu'on ait un discours positif et pas répressif. L'impact de l'activité minière est facile à percevoir. Il suffit de regarder le Mont-Dore, où se trouve l'une des plus anciennes mines du pays. 140 ans après, il n'y a toujours aucune forêt qui s'y est réinstallée. En grattant le sol jusqu'à la roche, l'exploitation minière a entraîné une éradication totale du couvert forestier. Pour restaurer la forêt, il faut des milliers d'années. Après la disparition de la forêt sèche, qui représente aujourd'hui 1 % du territoire, c'est la disparition de la forêt tropicale sur sol ultramafique qui menace. On a un gros projet financé par le CNRT pour voir de quelle manière ces fragmentations forestières finalement ont un sens. On crée des milieux qui n'ont plus d'échanges sans apport de nouvelles graines. Et on commence à avoir des surabondances de certaines espèces et des disparitions d'autres.

Comment y remédier ?

Cela relève de la décision politique. Pour moi, la forêt calédonienne est une ressource au moins aussi importante que le nickel. Le Costa Rica a par exemple tout misé sur la conservation de son environnement, l'écotourisme y est devenu la première ressource du pays. La Calédonie est unique au monde dans plein de catégories. On compte plus de 75 % d'espèces végétales endémiques et une grande diversité des milieux sur un si petit territoire.

Trois gros projets en cours

Philippe Birnbaum, 48 ans, est écologue spécialiste en botanique tropicale. Lui et son équipe ont trois gros projets : une cartographie de l'habitat forestier en province Nord, financée par la collectivité et en partenariat avec le centre spatial de Toulouse. Un nouveau satellite sera chargé de prendre des images en haute définition de la canopée de nos forêts (ou plutôt l'étage supérieur). Le second projet porte sur la fragmentation des forêts primaires tropicales, financé par le centre national de recherches techniques. Enfin, la mise en place d'un groupe liste rouge et d'une antenne de l'Union internationale de la conservation de la nature.

Propos recueillis par Catherine Léhé